

LA GENÈSE, X, 1-32 : SEM, CHAM ET JAPHET

¹ Voici l'histoire des fils de Noé : Sem, Cham et Japhet. Il leur naquit des fils après le déluge.

² Fils de Japhet : Gomer, Magog, Madai, Yawan, Toubal, Méchek et Tiras. ³ Fils de Gomer : Achkénaz, Riphath et Togarma. ⁴ Fils de Yawan : Élichab et Tharsis, Kittim et Dodanim. ⁵ Leurs descendants se sont partagé les îles des nations, comme territoires, d'après leur langue, selon les affinités de leurs peuplades.

⁶ Fils de Cham : Kouch, Misraïm, Pout et Canaan. ⁷ Fils de Kouch : Seba, Hawila, Sabta, Raema et Sabteka. Fils de Raema : Chéba et Dédan. ⁸ Kouch engendra Nemrod : c'est le premier héros qu'il y eut sur la terre. ⁹ Il fut grand chasseur devant Yabweb ; d'où le dicton : « Comme Nemrod, grand chasseur devant Yabweb. » ¹⁰ Le point de départ de son empire fut Babel, Érak, Akkad et Kalné au pays de Chinéar. ¹¹ De ce pays il alla en Assour, et bâtit Ninive, Rehobot-Ir, Kalab, ¹² et Résén, entre Ninive et Kalab ; c'est la grande ville. ¹³ Misraïm engendra les Loudim, les Anamim, les Leabim, les Naphthouhim, ¹⁴ les Patrousim, les Kaslouhim, d'où sont sortis les Philistins, et les Kaphtorim. ¹⁵ Canaan engendra Sidon, son premier-né, et Het, ¹⁶ ainsi que les Jébuséens, les Amorréens, les Gergéséens, ¹⁷ les Hévéens, les Arqéens, les Sinéens, ¹⁸ les Aradiens, les Cemaréens et les Hamatéens. Ensuite les familles des Cananéens se dispersèrent, et ¹⁹ le territoire des Cananéens alla depuis Sidon, en direction de Guérar, jusqu'à Gaza, et dans la direction de Sodome, Gomorrhe, Adama, et Céboïm, jusqu'à Léchab. ²⁰ Tels sont les fils de Cham par familles, et par langues, avec leurs pays, et leurs nations.

²¹ Il naquit aussi des fils à Sem, père de tous les fils d'Éber et frère aîné de Japhet. ²² Fils de Sem : Élam, Assour, Arphaxad, Loud et Aram. ²³ Fils d'Aram : Ouç, Houl, Guéter et Mach. ²⁴ Arphaxad engendra Chélab, et Chélab engendra Éber. ²⁵ Et il naquit à Éber deux fils : le nom de l'un était Péleg, parce que de son temps la terre fut divisée, et le nom de son frère était Yoqtan. ²⁶ Yoqtan engendra Almodad, Chaleph, Haçarmot, Yarah, ²⁷ Hadoram, Ouzal, Digla, ²⁸ Obal, Abimaël, Saba, ²⁹ Ophir, Hawila et Yobab. Tous ceux-là sont fils de Yoktan. ³⁰ Leur habitat s'étend de Mécha en direction de Séphar jusqu'à la montagne de l'orient. ³¹ Tels sont les fils de Sem, par familles et par leurs langues, avec leurs pays et leurs nations.

³² Telles sont les familles des fils de Noé avec les généalogies de leurs nations. Ils sont l'origine des nations qui se sont répandues sur la terre après le déluge.

1^{er} extrait. – Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.

Je vis la malédiction prononcée par Noé sur Cham ; je la vis comme une nuée noire qui descendit sur le malheureux et l'enveloppa de ténèbres. Il n'était plus aussi blanc qu'auparavant. Sa faute était comparable à un sacrilège contre un sacrement, faute d'un homme qui voulait pénétrer de force dans l'Arche d'Alliance. J'ai vu une race très corrompue issue de Cham ; elle s'enfonçait toujours davantage dans les ténèbres. [...]

Il m'est impossible d'exprimer comment je vis les peuples se multiplier et croître de toutes sortes de façons et sombrer toujours plus dans l'obscurcissement, et comment il y avait au milieu d'eux quelques lignées plus lumineuses qui aspiraient à la lumière.

Lorsque Thubal, le fils de Japhet, se fit attribuer par Noé la contrée où il devait s'établir avec ses enfants et ceux de son frère Mosoch, le groupe comptait quinze tribus. Les enfants de Noé vivaient tout alentour et assez loin, et les familles de Thubal et de Mosoch étaient fort éloignées de Noé. Mais lorsque la descendance de Noé s'accrut et se dispersa, Thubal voulut se retirer encore plus loin, afin de se séparer des enfants de Cham, qui pensaient déjà à la construction de la Tour de Babel. Lorsque Thubal et les siens furent conviés à participer à l'édification de cette Tour, ils refusèrent de répondre, tout comme les descendants de Sem.

Thubal se rendit donc avec toute sa descendance devant la tente de Noé, afin que celui-ci leur désignât un territoire. Noé habitait sur une montagne entre le Liban et le Caucase. Il pleura, car il aimait cette famille, la meilleure et la plus pieuse de toutes. Il leur attribua une région vers le nord-est, et leur recommanda d'observer la loi de Dieu et les rites d'offrande, puis leur fit promettre qu'ils préserveraient la pureté de leur origine et éviteraient toute union avec les descendants de Cham.

2^e extrait. – Jacob LORBER, *La Maison de Dieu, 1840-1844*.

1. Cham se rendit compte qu'il était dans son tort et avait agi sans amour vis-à-vis de son père ; et il s'en

repentit vivement.

2. Ses deux frères qui avaient été bénis allèrent rapporter à Noé que Cham regrettait le péché qu'il avait commis à son égard.

3. Mais Noé leur répondit : « Écoutez, mes chers enfants, je vois bien pleurer Cham. Toutefois, il ne pleure pas parce qu'il a blessé mon cœur de père, mais à cause de la servitude dans laquelle il va se trouver ! Il se repent bien du sacrilège qu'il a commis, parce qu'à cause de cela il a perdu son rang ; mais ce n'est pas parce qu'il a fait mal à mon cœur de père qu'il se repent ! Qu'il reste donc un domestique, puisqu'il ne sait pas que le cœur vivant de son père devrait avoir la première place ! Allez lui faire part de ce que je vous ai dit ! »

4. Alors Sem et Japhet rapportèrent aussitôt à Cham les propos de Noé.

5. Cham leur dit : « En vérité, mes frères, si Noé avait un cœur vraiment vivant, il ne m'aurait jamais condamné à une éternelle servitude ; mais vu qu'un tel cœur ne bat pas dans sa poitrine, il a agi de la sorte ! »

6. Sem objecta : « Cham, tu es injuste envers notre père ; c'est ton égoïsme qui te fait parler ainsi ! Le cœur ne se laisse trouver que par le cœur, que l'on en ait un ou point !

7. Si tu avais du cœur vis-à-vis de ton père, tu trouverais le chemin qui mène au sien ; mais vu que tu n'en as pas, tu n'y as pas accès. Et je comprends maintenant pourquoi notre père ne trouve rien en toi qui corresponde à son cœur ! »

8. Ce discours éducatif eut pour effet de contrarier Cham de telle façon qu'il réunit femme et enfants, ainsi que quelques vaches, bœufs et moutons, puis s'en alla dans la contrée actuelle de Tyr et de Sidon [au Liban]. Il donna à ce pays le nom de ses enfants et dit :

9. « Eh bien, au nom du Seigneur qui m'a également béni, je vais bien voir où, quand et comment je vais devenir le domestique de mes deux frères !

10. En vérité, la malédiction de mon père Noé m'a fait mal, bien qu'au fond je l'aie méritée ! C'est pourquoi Je veux me venger de mon père et de mes frères ; mais pas en leur faisant du mal, oh non, loin de moi cette idée ! Bien au contraire, c'est par la bénédiction que je vais exercer ma vengeance !

11. Je veux bénir ceux qui m'ont maudit ; et cette bénédiction deviendra des charbons ardents sur leur tête et embrasera leur cœur ! Et c'est ainsi que le pays de mon fils ne sera jamais celui de la malédiction et de la servitude, mais une terre de la magnificence et de la bénédiction !

12. De la sorte, il n'arrivera jamais que ma lignée doive aller chercher du travail dans les huttes des descendants de mes frères. Ce sont plutôt eux qui viendront chercher demeure dans ce pays béni et dans mes villes ! Amen. »

13. Alors, un messenger de Salem¹ arriva et dit à Cham : « Ce pays appartient à Salem ; celui qui veut y habiter doit donner le dixième de tout ce qu'il possède au Roi des rois² ! »

14. Cham répondit : « Seigneur, voici tout ce que J'ai ; prends-le, car cela T'appartient de toute éternité ! »

15. Le messenger lui dit : « Puisque telle est ta volonté, que ce pays soit béni pour les enfants du Seigneur, et tu seras leur fidèle serviteur ! »

16. Ces paroles plurent à Cham, qui donna aussitôt la dîme de tout ce qu'il possédait ; mais il ne comprit pas pourquoi le messenger désigna les descendants de Japhet en tant qu'enfants du Seigneur.

17. Et c'est ainsi que les Chamites et les Cananéens vécurent paisiblement dans ce pays jusqu'au temps d'Abraham, parce que Cham avait béni ceux qui l'avaient maudit.

3^e extrait. – Jacob LORBER, *La Maison de Dieu*, 1840-1844.

1. Les enfants de Cham se multiplièrent considérablement jusqu'à la mort de Noé. Après le déluge, Noé vécut encore trois cent cinquante ans et atteignit ainsi l'âge de neuf cent cinquante ans.

2. Cham avait un fils qui s'appelait Cusch, lequel engendra le puissant Nimrod, le fondateur de la ville de Babel. Nimrod était un géant de douze pieds de haut ; il était le plus grand des enfants de Cusch, qui étaient

¹ Ville fondée par Melchisédech.

² Melchisédech, qui méritait en effet le titre de Roi des rois, puisqu'il était le Christ.

tous de haute taille.

3. Nimrod était très puissant devant les hommes et néanmoins très pieux, au point qu'on l'appelait le vaillant chasseur devant Dieu. Alors Cham, qui vécut fort longtemps dans d'excellentes conditions, pensa : « Qui d'autre que les descendants de Cusch pourraient bien être les enfants de Dieu ? Et Canaan ? »

4. Une fois de plus, un messenger arriva de Salem et dit à Cham : « Pourquoi tires-tu vanité de ton fils Nimrod ? Vois : le Seigneur ne veut pas engendrer Ses enfants avec toi, mais avec Sem et Japhet, car ils doivent venir de la lignée de Sem et des filles de Japhet ! C'est la raison pour laquelle les enfants de Dieu seront de Sem et viendront de Japhet ! »

5. À l'écoute de ces propos, Cham fut attristé ; car il constatait maintenant l'effet de la malédiction de Noé.

6. Mais le messenger lui dit : « Le Seigneur de Salem n'est pas comme les hommes qui maudissent si rapidement quelqu'un ; ce n'est donc pas à cause de cette malédiction que les enfants de Dieu ne descendent pas de toi, mais uniquement à cause de l'ordre divin.

7. Car même si tu n'avais pas été maudit par Noé, ce ne serait pas à travers toi que les enfants de Dieu viendraient dans le monde. La raison en est que tu n'es pas le premier-né ! Mais Sem, lui, est le premier-né, et Japhet le dernier-né d'avant le déluge ; c'est pourquoi le droit d'être un seigneur revient à Sem ; et Japhet, en tant que cadet, donne les filles.

8. Quant à toi, selon l'ordre de Dieu, tu es un domestique ; c'est pourquoi tu es aussi plus près du Seigneur que tes frères ! Et c'est également le motif qui fait que le Seigneur distingue ta lignée par la force, le nombre, la sagesse et les qualités typiquement masculines. D'autre part, Il te laisse habiter en tant que tout premier sur la terre où Il conduira plus tard Ses enfants !

9. Ne crois surtout pas que tous les descendants de Sem et de Japhet s'appelleront « enfants de Dieu » ! Vois, j'ai ici le registre de la lignée de Sem ; je vais t'en révéler le contenu, et tu verras quand et par qui les enfants de Dieu viendront de merveilleuse façon dans le monde ! Écoute donc !

10. Deux ans après le déluge, Sem a engendré Arpacschad, en même temps que tu engendras Canaan. L'année précédente, tu avais déjà engendré des jumeaux, Cusch et Mitsraïm, et une année plus tard Puth et Canaan ; alors, tu voulus te rendre intéressant devant tes frères à cause de toutes ces naissances.

11. Vois : cela n'était pas parfait devant le Seigneur ! C'est pourquoi Il Se tourna vers Sem et Japhet, parce qu'ils étaient les derniers. Il donna à Sem son fils Arpacschad seulement lorsque ton quatrième fils vint au monde et bénit cet enfant déjà dans le ventre de sa mère !

12. Puis Il donna Schélach à Arpacschad ; Heber à Schélach ; Pélek à Heber ; Régu à Pélek ; et cette dernière naissance eut lieu aujourd'hui. À Régu, le Seigneur donnera Serug, qui aura un fils du nom de Nahor, lequel engendrera Tarah ; c'est ce dernier seulement qui sera le père d'Abraham et de ses frères Nahor et Haran !

13. Et vois, ce ne sera qu'à ce moment-là qu'Abraham deviendra le véritable père des enfants de Dieu !

14. Tout comme Noé, tu verras encore Abraham en personne ! Et toutes les races qui vivront à cette époque-là en remontant jusqu'à Noé le béniront, et tu ne le priveras pas non plus de ta bénédiction !

15. Jusqu'à présent, 131 années se sont écoulées depuis le déluge, et Abraham naîtra au cours de la 229^e année après le déluge³. Toi et Noé, lequel a encore 219 ans à vivre et aura vécu 350 ans après le déluge, vous connaîtrez très bien Abraham, le père des enfants de Dieu, vu que tu vivras encore 300 ans à partir d'aujourd'hui !

16. Vois, le Seigneur en a décidé de cette façon, et tout est bien ainsi ! C'est pourquoi, accepte les choses telles qu'elles se présentent, et tu auras éternellement une même part auprès de Dieu ! Amen. »

17. Là-dessus, le messenger prit congé de Cham, lequel vivait à Sidon. Cham fut satisfait de ces informations et perdit entièrement son égoïsme en pensant à la puissance de sa postérité.

³ Note du traducteur : D'après le décompte biblique, il s'agit de 292 ans, ce qui donne à penser qu'il y a eu une inversion de chiffres dans le texte de Lorber, c-à-d. 229 au lieu de 292.

4^e extrait. – Henri FAVRE, *Batailles du Ciel*, 1892.

Sem, l'aîné, avait tout l'aspect physique d'un Ibère ; il en avait aussi les instincts.

Grave, froid, méditatif, il aimait, dès l'enfance, à s'isoler pour réfléchir ; il ne se mêlait point aux jeux de ses frères, à qui il imposait ses volontés assez durement.

Le prêtre ébreu⁴ mettait en Sem, son petit-fils, toutes ses espérances. Le voyant si semblable à lui de type et d'inclinations, il commença, dès que cela lui parut loisible, son initiation aux mystères ibériques. Aussi, l'enfant avait-il à peine atteint l'âge d'homme qu'il était déjà serviteur zélé d'Iao⁵. Il rêvait la toute-puissance. Son grand-père la lui promettait au nom du suréminent Maître de l'univers.

Cham différait totalement de son frère. Vif, bruyant, enjoué, il faisait le désespoir du grand-prêtre ébreu, mais il était le préféré de sa mère, qui se reconnaissait en lui.

Violamment comprimée depuis sa naissance, la fille des Ibères s'épanouissait enfin, depuis qu'elle avait épousé Noé. Elle avait, par sa mère qui était celtibérienne, un peu de sang celtique dans les veines. Sa physionomie portait l'empreinte caractéristique de la race de vie. Figure ronde, traits courts, lèvres charnues, front large, tête profonde ; mais, de son père, l'épouse de Noé avait pris le teint brun, les yeux noirs et la taille petite et trapue.

Cham était le portrait vivant de sa mère. Il ne rêvait que mouvement, plaisirs, amusements, gaieté. Tous les exercices du corps étaient ses passe-temps favoris.

Souvent il bravait Sem ou lui tendait des pièges.

Embûches et malices n'aboutissaient pas. L'aîné déjouait ces petites manœuvres de taquinerie fraternelle par son sang-froid imperturbable. Puis, il se vengeait en faisant gronder son cadet Cham par le prêtre ébreu qui ne plaisantait pas lorsqu'on s'attaquait à l'enfant en qui il avait mis à la fois sa complaisance et son espoir.

Japhet, lui, ressemblait à Noé. Il n'avait ni la raideur compassée de Sem, ni la brusquerie semillante de Cham. Il était calme sans être triste, il était gai sans être turbulent. Absolument délaissé de sa mère, indifférent au prêtre ébreu qui ne voyait en lui que le futur serviteur de Sem, Japhet grandissait, sans trop s'occuper de grand'chose, il croissait, il vivait ; cela le satisfaisait amplement.

Patient et fort, Japhet s'entendait assez bien avec Sem. Celui-ci se déchargeait, sur ce frère complaisant, des travaux matériels qui lui incombait comme aîné, travaux qu'il redoutait toujours d'entreprendre, préférant, de beaucoup, les études abstraites sur lesquelles il méditait profondément.

Aimable et doux, Japhet se prêtait merveilleusement aux espiègleries ou aux caprices de Cham qui l'aimait beaucoup, mais qui faisait souvent retomber sur lui le courroux du grand-père⁶, quand il en était menacé pour quelques bons tours qu'il avait cru pouvoir jouer impunément à son aîné. Dans ces cas-là, Japhet ne disait mot, subissait les reproches sans se plaindre, acceptait même les punitions sévères. Il se trouvait largement dédommagé de ces ennuis d'un moment par un franc baiser de Cham, une caresse accidentelle de sa mère ou un paternel sourire de Noé.

Les trois enfants grandirent et parvinrent à l'âge d'homme. Ils durent songer à créer des familles nouvelles.

Le prêtre ébreu, qui était fort avancé en âge, résolut, pour confirmer Sem dans les idées qu'il lui avait inculquées secrètement, à l'insu de Noé, de l'unir à une épouse ibérienne de pure race.

À cet effet, il envoya deux initiés ébreux en Ibérie pour demander aux maîtres de là-bas une femme pour son petit-fils. En même temps il sollicitait des sacerdotes pyrénéens les instructions relatives à la conduite à tenir pour désigner son successeur à la charge de grand-prêtre dont il était investi.

5^e extrait. – Henri FAVRE, *Batailles du Ciel*, 1892.

Noé subissait encore, sans s'en douter, l'influence néfaste du vieux prêtre euskarien, son beau-père. Son fils Sem était, en effet, de la mouvance de l'*Iao* démoniaque, décalque inversé de l'*IOA* céleste. Sem profiterait

⁴ Beau-père de Noé.

⁵ L'opposé d'Ioa (Jéhovah).

⁶ Le prêtre ébreu.

de la bénédiction, mais en la déviant du sens de droiture en lequel Noé la lui avait religieusement donnée. Sem sera donc le *détourneur* éternel du droit, le *détrousseur* séculaire de la justice. Sa descendance rusera sans cesse et demeurera, hypocritement, supplanteuse toujours.

Ibéria avait vu juste. En imposant le respect du père au calculateur Sem, elle avait supputé tous les avantages du droit d'aïnesse et de la maîtrise autorisante. Les Hébreux ont, en Sem, un ancêtre précieux dont le fonctionnement leur donne bien le sens de la duperie contre tous, et de l'attentat contre chacun.

Noé voulut aussi récompenser son fils Japhet qui, sans hypocrisie, sans calcul, avait, filialement, respecté l'auteur de ses jours.

« Qu'Éloï soit loué à jamais, dit-il ; que le Dieu vivant multiplie la postérité de Japhet ; que mon fils dirige sa demeure vers les tabernacles de Sem et que Chanaan soit son serviteur.

« Allez ! mes enfants, Dieu est avec vous, et moi je vous bénis. »

Sem et Japhet se prosternent, baisent respectueusement les mains de leur père et se retirent pleins de joie.

Cham n'était plus là. Il s'était éloigné, entraînant avec lui Chanaan. Tous deux étaient en proie au plus violent courroux. Ils avaient hâte d'aller retrouver la prêtresse de Baal, pour combiner avec elle leurs plans de vengeance contre Sem, Japhet et leurs enfants.

Noé se trouvait alors dans le pays qui fut la terre de Chanaan⁷. Sa tente était dressée près de l'endroit où se bâtit plus tard la ville de Sichem.

Sem était établi, avec sa femme, sur le chemin d'Ephrata qui fut, dans la suite, Bethléem de Juda.

Japhet demeurait, avec son épouse, sur la route de Nazir qui devint Nazareth.

Cham était campé sur le mont Ébal. La prêtresse de Baal, en souvenir des Pyrénées euskariennes de la Celtibérie dont elle était native, établissait toujours sa tente sur les hauts lieux. L'endroit qu'occupait alors Cham reçut de lui le nom de *Cham-Arie* (Arie de Cham) qui, altéré plus tard par la prononciation hébraïque, devint Samarie.

Après que Noé eut béni Sem et Japhet, les deux frères retournèrent au lieu où étaient leurs demeures.

Ibéria reprit son voile pour le replacer sous sa tente. Arrivée avec Sem près de l'endroit où s'éleva, ultérieurement, Jérusalem, elle dit à son mari :

« Arrêtons-nous ici : ce lieu est saint. Iao, notre Dieu, y fera, un jour, sa demeure ; offrons-lui un sacrifice sur une pierre non taillée qui servira d'autel. Que cette pierre, fruste et primitive, soit le fondement du temple qu'un de nos descendants élèvera, en cet endroit, au suréminent et unique Maître de l'univers, l'Iao tout-puissant et suprême dont le nom soit à jamais glorifié. »

Sem accède au désir de sa femme. Ibéria, vêtue de noir, la tête couverte d'un voile d'étoffe pourpre, immole une jeune génisse blanche et sans tache, avec une sorte de long poignard de silex fort pointu, qu'elle porte à sa ceinture de couleur orangé. [...]

Tout en accomplissant cette cérémonie étrange, la fille du prêtre ébreu prononce de mystérieuses paroles. Elle semble conjurer, par les signes dont elle les accompagne, d'invisibles esprits qui planeraient en ce lieu. [...]

Lorsque tout est terminé, Sem et Ibéria rentrent sous leur tente. L'Euskarienne explique alors à son époux la signification du sacrifice qu'elle vient d'accomplir.

« Nos descendants, les Sémites, seront un jour maîtres du monde, dit-elle. Au lieu où l'holocauste vient d'être offert, s'élèvera le temple d'Ioa. Le sacerdoce ébreu gouvernera en cette enceinte. Cette terre est, désormais, bénie du tout-puissant, consacrée à son culte. Elle demeure irrévocablement acquise aux fils de Sem et à leurs enfants. »

Heureux des perspectives ouvertes à ses appétits de domination sans bornes en ce monde, Sem ne doute pas que ses visées ne soient légitimes. Uni de cœur à Ibéria, comme elle, il rend grâces à l'Éternel qui lui promet la puissance universelle.

Quelque temps après, Sem engendra un fils qu'il nomma Arphaxad et qui fut père de tous les enfants

⁷ « Le pays de Chanaan correspond plus ou moins aujourd'hui aux territoires réunissant l'État d'Israël, la Palestine, l'ouest de la Jordanie, le Liban et l'ouest de la Syrie » (Wikipédia).

d'Héber nés au-delà de l'Euphrate, d'où les Hébreux prétendent avoir pris leur nom.

Japhet, de son côté, après avoir reçu la bénédiction paternelle, regagna, avec Gaëla, sa demeure auprès de Nazir, au pied du mont Carmel.

La fille des Druides emportait avec elle le long voile blanc dont son époux avait couvert Noé.

Parvenue dans la vallée où se trouvait leur habitation, Gaëla dit à son mari : « Nous devons l'hommage de notre reconnaissance au Dieu vivant qui a daigné se souvenir de nous. Offrons-lui, en oblation, les grains de blé et la branche de vigne que ton père nous a donnés quand nous l'avons quitté.

– « Je le veux, répond Japhet. Que le Dieu de vie reçoive notre offrande en odeur de suavité. »

Aussitôt, Gaëla prépare tout pour la cérémonie qu'elle a dessein d'accomplir.

Vêtue de blanc, couronnée de verveine rouge, elle met, dans une coupe de cristal, trois grains de blé qu'elle couvre d'eau ; puis, elle exprime le jus du raisin dans la coupe, qu'elle pose sur la sphère d'azur du voile mystérieux qui avait recouvert Noé en sommeil.

Elle s'agenouille, se courbe vers la terre que recouvre le long voile blanc, puis elle baise les quatre extrémités de la croix *gammée*⁸ qui surmonte la sphère d'azur.

En donnant le premier baiser à l'extrémité supérieure, elle murmure lentement : *Éloï* !

En donnant le second baiser à l'extrémité inférieure, elle dit à haute voix : *Élohim* !

Puis elle arrête ses lèvres sur le centre et prononce doucement ce seul mot : *Jésus* !

Enfin, elle baise et la droite et la gauche en répétant le mot : *Maria* ! MARIA !

Elle se relève alors. Prenant une branche verdoyante de noisetier, elle la trempe dans la coupe de cristal. Elle jette l'eau lustrale mêlée au jus de la vigne vers le nord, vers le sud, vers l'occident, vers l'orient. Elle décrit, en même temps, par son geste, la figure de la croix droite, en scandant, en un rythme de mélodie douce et lente, ces mots sacramentels : Hosannah ! Hosannah ! Hosannah ! Hosannah !

Après avoir tracé, avec l'index de sa main droite, un grand 8, en partant du centre de la sphère où se voit l'anagramme : *I, H, S*, elle détache la faucille d'or suspendue à la ceinture bleue qui entoure sa taille, creuse en terre un trou circulaire, y dépose les trois grains de blé, le bois de la vigne et les feuilles de pampre, recouvre le tout de la coupe de cristal, puis elle ferme soigneusement l'ouverture, sur laquelle elle plante un rameau d'olivier.

– « En cet endroit, dit-elle à Japhet qui la regarde étonné, ne saisissant pas le sens de cette pratique cultuelle, en cet endroit, l'ange de l'Esprit divin viendra, un jour, saluer une Vierge de notre race. Le Verbe de vie se fera chair, en descendant du ciel dans le sein fécond de L'IMMACULÉE qui se dira la servante du Seigneur.

« Ce lieu, désormais, s'appellera Nazareth, c'est-à-dire la *fleur* ; il est à l'ombre du *Carmel*, signifiant la vigne ou le jardin de Dieu.

« Là s'accompliront les mystères les plus suaves de la miséricorde du Très-Haut notre Maître dont le nom soit à jamais béni.

– « Éloï soit loué, dit Japhet. Puisque cette terre, qui doit être la demeure de la Vierge promise dans l'Éden à Ève coupable, vient d'être consacrée par toi, ma Gaëla, je désire que cette contrée porte ton nom, afin de perpétuer, en notre race, ton souvenir et celui des Druides de l'Hadès qui t'ont donnée à moi.

– « Dieu veut, sans doute, qu'il en soit ainsi, répartit la Druidesse. J'ai souvenance d'une prophétie d'Hénoch que ma mère m'a transmise, annonçant que le Verbe de vie serait, un jour, nommé Galiléen, parce qu'il se ferait chair, grandirait et vivrait auprès du *Jardin de la vigne*, dans la GALILÉE des nations.

– « Ainsi soit-il, répond Japhet. Viens, Gaëla, et que Dieu soit béni. »

Ce couple, honnête et simple, rentre dans sa demeure. Tous les deux gardent, en leur cœur, l'espoir des accomplissements les plus hauts en vue des fins salutaires à l'humanité future. Chez eux, pas d'arrière-pensée, d'instinct obscur, ou de spéculation ambitieuse.

Japhet et Gaëla ont reçu la bénédiction du vénéré patriarche, qui, dans le déluge, a trouvé grâce devant l'Éternel. Que Sem et Ibéria et tous les Sémites de leur tradition et de leur descendance prévariquent ou

⁸ Symbole très ancien qui était dextrogyre et qui n'a rien à voir avec l'inversion lévogyre adoptée par l'Allemagne nationale-socialiste.

blasphème, le cœur droit de Japhet, l'âme délicate de Gaëla auront, en leurs générations, de pieux et avisés successeurs qui saisiront vite les agissements du dragon masqué sous l'innocent aspect de l'Agneau.

Sous la garde du Seigneur, Japhet ne resta point dans l'impuissance génératrice ; Gaëla ne fut point stérile. D'eux naquirent successivement plusieurs enfants. Toute cette lignée constitua des races et des peuples de significations correspondantes à la valeur innée de cette parenté digne et religieuse.

Gomer fut père des Galates ou Celtes de l'Asie, comme *Magog*, plus tard, fut celui des Tartares, *Madaï* celui des Mèdes et des Macédoniens, *Ion* des Ioniens, *Ros* des Russes, *Mosoch* des Moscovites, *Thubal* des Sarmates, et *Thiras* des Thraces.

Le caractère de ces peuples, tous au fond de race celtique, se rattache à la physionomie des habitants de l'Hadès primitif, des tenants de ce royaume de la Nuit diaphane que Mihoël protège et qu'a visité Abel à l'heure de sa solennelle vocation.

Toutes ces populations ont, en commun, la figure ronde, l'âme noble et fière, l'intelligence éveillée. Par instinct, les hommes de cette origine sont braves ; ils ont l'humeur parfois gaie, souvent rêveuse, selon qu'ils vivent de songes ou songent dans la vie. Tous gardent, à travers les siècles et les révolutions politiques, religieuses ou sociales de notre monde, l'esprit mâle de Japhet, *audax Japeti genus*, ou les sentiments suaves de Gaëla.

6^e extrait. – SÉDIR, *Mystique chrétienne*, « L'Europe devant l'Asie ».

Une bonne partie des Juifs, séduits par l'intellectualisme, ont perdu leur foi religieuse ; mais, athées ou croyants, leurs facultés remarquables d'assimilation, leur ardeur à conquérir, leur goût de la richesse et de la célébrité aiguissent en eux une clairvoyance à demi intuitive qui les guide aussi bien dans la conduite d'entreprises financières que dans le choix des théories, en politique, en art, en philosophie, appelées à obtenir demain les suffrages de la foule. Journalistes, romanciers, gens de théâtre ou de finance, peintres, musiciens, parlementaires, leur sens aigu des réalités, leurs nerfs frémissants, leur intelligence prompte, leur aptitude à saisir les découvertes, tout cela fait qu'ils prennent figure d'initiateurs et de novateurs alors qu'ils sont simplement des utilisateurs. Mais, à quelque problème qu'ils s'attaquent, le curieux, c'est qu'entre plusieurs solutions, ils proposent toujours, et presque toujours imposent la solution antichrétienne, antilatine, anti-française.

Et, cependant, on rencontre en assez grand nombre des Juifs qui aiment la France et qui se sont battus pour elle, des Juifs plus charitables que bien des Catholiques, des Juifs dont l'amitié est sûre. Mais le génie d'Israël reste, en somme, l'ennemi du génie celtique, et il lui apporte tout ce qu'il peut recueillir sur la terre qui lui soit nuisible.

Toutefois, je n'insinue point que la race celtique soit parfaite ; elle a ses défauts, assez visibles, hélas ! mais elle possède, inné, le sens du divin, tandis que les autres races ne possèdent que le sens du métaphysique, de l'abstrait ou du merveilleux.